

Art Spiegelman

né en 1948, à Stockholm (Suède)

Ce dessin préparatoire d'Art Spiegelman pour *Lead Pipe Sunday* et une lithographie conçue comme un hommage critique à l'histoire des comics.

Construite comme une véritable planche, l'image détourne l'univers de *Dick Tracy*, figure emblématique du comic strip américain, pour en proposer une version à la fois ironique et réflexive. Le détective y découvre une scène de crime qui se révèle être une mise en abyme du médium, peuplée de références et de figures issues de l'histoire de la bande dessinée.

À travers ce geste de parodie, Spiegelman ne se contente pas de citer un style : il le démonte. En rejouant les codes graphiques et narratifs du strip classique, il met en tension culture populaire et histoire de l'art, humour et critique, mémoire et détournement.

Ce dessin donne à voir, avec une grande précision, la construction de l'image chez Spiegelman, et la manière dont il investit les formes héritées pour mieux les déplacer.



Art Spiegelman, *Lead Pipe Sunday, Dead Dick*, lithographie, 42 x 57 cm
©Art Spiegelman / courtesy Galerie Martel

martel

paris | bxl

BIOGRAPHIE

Avec son chef d'oeuvre *Maus* : Un survivant raconte (publié aux USA de 1980 à 1991), auréolé du prix Pulitzer en 1992, Art Spiegelman change le regard porté sur le 9e art.

Dans son récit de l'Holocauste, devenu historique, l'artiste né en 1948 transpose l'histoire de son père rescapé d'Auschwitz dans un univers où les Juifs, représentés en souris, tentent de survivre face aux nazis aidés par des Polonais collaborateurs — respectivement représentés en chats et en cochons.

L'Américain, en un ouvrage majeur, prouve que la bande dessinée n'est pas un genre destiné uniquement à divertir le jeune public. La BD est pour l'artiste le médium de tous les possibles, lui permettant des audaces stylistiques tant sur le fond que sur la forme.

Lors d'une conférence intitulée « What the %@&! Happened to Comics? », Spiegelman, retrace l'histoire de la bande dessinée et sabote ses stéréotypes. Dans nos sociétés « post-littéraires » où l'image abonde, il explique que « la bande dessinée est le reflet du fonctionnement même de notre cerveau. Les pensées ne nous apparaissent pas sous forme d'hologrammes mais comme des images qui éclatent comme des petites bulles et non sous forme de longs paragraphes. ».

Spiegelman étudie la bande dessinée à l'université et commence sa carrière de dessinateur à l'âge de 16 ans tout en poursuivant ses études d'art et de philosophie au Harper College. Dès les années 1960, il devient un membre actif de la culture de la bande dessinée underground. Conseiller créatif pour Topps Bubble Gum Co. de 1965 à 1987, Art Spiegelman crée *Wacky Packages*, *Les Crados*, tandis qu'il enseigne, de 1979 à 1986, l'histoire et l'esthétique de la bande dessinée à la School for Visual Arts à New York. En 2007, il dirige un séminaire sur la bande dessinée à l'Université de Colombia.

En 1980, Art Spiegelman et sa femme, Françoise Mouly, fondent RAW, revue de bande dessinée indépendante devenue iconique dans laquelle sont publiées les premières pages de *Maus*. Ensemble, ils publient *Little Lit* et *Big Fat Little Lit*, des séries d'anthologies de bandes dessinées destinées à la jeunesse publiées chez HarperCollins. Toon Books, maison d'édition jeunesse, sera également le fruit de leur collaboration.

Avec *Breakdowns*, publié en 1978, Art Spiegelman nous offre une auto-analyse personnelle et esthétique de la bande dessinée que la publication de *Be a Nose*, regroupant le travail de trois carnets de recherche et d'esquisses, nous invite à poursuivre. Art Spiegelman travaille régulièrement pour la presse internationale et plus particulièrement pour le *New Yorker* en tant que dessinateur et écrivain de 1993 à 2003. L'artiste a également illustré *The Wild Party*, un classique oublié de 1928 écrit par Joseph Moncure March.

En 2004, il publie *A l'ombre des tours mortes*, oeuvre atypique recueillant l'ensemble de ses participations dans de grands journaux et magazines sur l'après 11-Septembre. L'ouvrage publié aux éditions Panthéon aux USA est un succès international et figure dans la liste des 100 livres incontournables de l'année dans *The New York Times Book Review*.

martel

paris | bxl

En 2005, dans le cadre de l'exposition autour des quinze maîtres de la bande dessinée du 20e siècle au musée d'art contemporain de Los Angeles, tout un parcours rétrospectif est consacré à l'oeuvre d'Art Spiegelman. La même année, l'artiste figure parmi les 100 personnalités les plus importantes dans la célèbre liste du Time Magazine. En 2007, Spiegelman est fait Officier de l'Ordre des Arts et des Lettes en France et fait son apparition dans un épisode des Simpsons en 2008.

En 2011, l'artiste remporte le Grand Prix du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, ce qui lui vaut une grande exposition rétrospective qui sera également présentée au Centre Pompidou à Paris. Couronnée d'un immense succès, l'exposition voyagera au Ludwig Museum de Cologne, à l'Art Gallery de Vancouver, au Jewish Museum de New York avant de s'arrêter à Toronto, à l'Art Gallery of Ontario). *CO-MIX: a Retrospective of Comics, Graphics, and Scraps* est publié pour accompagner l'exposition.

En 2009, *Maus* fait son apparition dans la sélection des ouvrages de référence pour tous les étudiants par The Young Adult Library Association. Deux ans plus tard, avec la publication de *MetaMaus*, Art Spiegelman revient sur la genèse de son chef-d'oeuvre en y ajoutant des documents inédits et des entretiens personnels. Le livre est lauréat du National Jewish Book Award. En 2020, la New York Public Library fait figurer *Maus* dans la liste des 125 ouvrages qui ont marqué les 125 dernières années.

Spiegelman poursuit les explorations formelles de la bande dessinée avec *Wordless!*, projet de performance multimédia qu'il présente à l'Opéra de Sydney en 2013 puis à la Brooklyn Academy of Music en 2014. En 2015, sa collaboration avec le célèbre artiste français J.R. donne naissance à l'ouvrage *The Ghosts of Ellis Island*. Passionné par le travail de Si Lewen, Spiegelman édite *Si Lewen The Parade : L'odyssée d'un artiste* qu'il rédige et met en page. En 2021, l'artiste illustre *Street Cop* de Robert Coover pour une édition limitée publiée par Isolarri.

En 2015, Art Spiegelman devient est élu membre de l'Académie des Arts et Lettres américaine et en 2018, il est décoré de la médaille « Edward MacDowell », une première pour un artiste de bande dessinée. Du 29 mai au 4 novembre 2024, plusieurs de ses oeuvres furent exposées au Centre Pompidou, à Paris, dans le cadre de la grande exposition *La BD à tous les étages*.

BIBLIOGRAPHIE

- 2025 — *Never Again! And again...And again*, avec Joe Sacco
- 2012 — *MetaMaus, un nouveau regard sur Maus*, Flammarion
- 2009 — *Be a nose!*, Casterman
- 2008 — *La Nuit d'enfer de Joseph Monsure March*, Flammarion
- 2008 — *Breakdowns*, Recueil de bandes dessinées des années 1970-1980, Casterman
- 2005 — "Les multiples moi de Selby Sheldrake", dans *Drôles d'histoires pour drôles d'enfants*, Little Lit, Seuil
- 2004 — *A l'ombre des tours mortes*, Casterman
- 2002 — "Prince Coq, une parabole hassidique", dans *Conte de fées, contes défaits*, Little Lit, Seuil
- 1996 — *Maus*, édition intégrale, Flammarion
- 1991 — "Et c'est là que mes ennuis ont commencé", *Maus*, Tome 2, Flammarion
- 1986 — "Mon père saigne l'histoire", *Maus*, Tome 1, Flammarion



France Info – décembre 2025

Entretien

"Plus jamais ça" :

Art Spiegelman et Joe Sacco publient une bande dessinée sur la situation en Palestine

L'auteur de "Maus" et celui de "Palestine" présentent à Paris en ce moment leur nouvelle bande dessinée, émus par les massacres à Gaza et dans l'espoir que "les gens comprennent ce que les Palestiniens ont traversé".

Deux géants de la bande dessinée américaine Art Spiegelman, l'auteur de *Maus*, prix Pulitzer et Grand Prix d'Angoulême, et Joe Sacco, dessinateur de Palestine, deux fois lauréat du prix France Info de la BD, signent Plus jamais ça, une courte bande dessinée, pour exprimer leur horreur face à la situation au Proche-Orient.

Ils sont actuellement à Paris pour présenter cette réalisation à quatre mains, publiée en France dans l'hebdomadaire Le 1, dans une sorte de "conversation graphique". Les deux auteurs sont amis. Ils discutaient à table de la situation à Gaza, c'est ce qui fait émerger cette idée, raconte Joe Sacco, "je savais qu'il était un peu frustré de ne pas avoir dessiné depuis longtemps, et en rentrant chez moi je lui ai écrit", en lui disant "je pense que ce que tu me disais mériterait d'être couché sur le papier. Ça ne te dirait pas de travailler avec moi sur une BD?", raconte-t-il.

L'union de deux monuments de la bande dessinée

"Ce qui m'intéressait surtout, c'était ce qu'il avait à dire lui. C'est une grande figure culturelle. J'ai pensé : aidons Art à parler de ce drame", lâche Joe Sacco. Art Spiegelman a accepté la proposition de son ami. Mais avant de parler du fond, il a fallu choisir la forme. Les deux compères ont décidé de faire cohabiter leurs deux styles graphiques dans les mêmes cases. "On a joué ensemble, comme dans une 'jam-session', en musique on dirait un 'bœuf", explique Art Spiegelman. "À ce titre, c'était marrant, si je bougeais ma main dans le rythme de Joe, ma main en était transformée. Et puis, il est allé en Palestine tellement de fois. Moi je n'en avais que les images cauchemardesques qu'en renvoient les journaux. Alors j'ai eu l'impression d'apprendre de lui, et c'est toujours un sentiment plaisant", se réjouit-il.

Art Spiegelman auteur de *Maus*, chef-d'œuvre sur la Shoah, et Joe Sacco, la voix du peuple palestinien dans tant d'albums déjà, se retrouvaient sur l'essentiel. Art Spiegelman "a observé ce qui s'était passé dans les années 40 et je pense que nous ressentons l'un comme l'autre que ça ne devrait arriver à personne. C'est ça, notre base commune, ce message : 'Plus jamais ça, pour quiconque'. C'est le message central, c'était déjà essentiel il y a des années, et ça le sera encore à l'avenir", espère Joe Sacco.

Dans la BD, Art Spiegelman exprime son horreur des bombardements israéliens, Joe Sacco lui demande alors s'il est "un self-hated jew, un Juif qui se déteste "Je ne hais pas les Juifs, et je ne me hais pas trop moi-même", répond Art Spiegelman. "Et je suis fier de faire partie de cette diaspora", affirme-t-il.

Ces trois courtes pages laissent le lecteur sur une note très pessimiste, d'autant que "le cessez-le-feu actuel n'empêche pas les gens d'être tués", regrette Joe Sacco. "Mon espoir, c'est de croire que les gens commencent à comprendre ce que les Palestiniens ont traversé. Le récit dominant a changé. Ça me donne un petit espoir pour la suite, mais en attendant, il reste la misère et la souffrance", se désole-t-il.

Le Monde

Le Monde – décembre 2025

Entretien

Entre Joe Sacco et Art Spiegelman, une conversation dessinée sur Gaza

Le père de la BD-reportage, ardent défenseur de la cause palestinienne, et l'auteur de « Maus », album mondialement connu sur l'extermination des juifs d'Europe, exposent leur travail commun autour de la guerre dans la bande de Gaza, à la galerie Martel, à Paris, au bénéfice de l'Unicef.

Sur une planche de BD, sur un mur de la galerie Martel, à Paris, un homme dialogue avec une souris à propos de la guerre dans la bande de Gaza. « Tu dirais que c'est un génocide ? », demande l'un. « Génocidaire, disons », lui répond l'autre, comme si l'adjectif permettait d'introduire un quelconque euphémisme. L'homme est Joe Sacco, né à Malte et père du reportage en bande dessinée, connu pour son engagement en faveur de la cause palestinienne, auteur de Guerre à Gaza (Futuropolis, 2024), un pamphlet dénonçant le soutien de l'ancien président des Etats-Unis Joe Biden à Israël. L'animal est Art Spiegelman, auteur américain mondialement célèbre pour Maus (Flammarion, 1986-1991), l'œuvre dans laquelle il raconte le génocide des juifs par les nazis à travers le témoignage de son père, les premiers étant représentés par des souris, les seconds par des chats.

Les deux géants de la bande dessinée se sont chacun mis en scène dans cette exposition, intitulée « Never Again !... And Again... And Again... And Again » (« Plus jamais ça ! Et puis encore... Et encore... Et encore »), comme pour insister sur le cycle infini de la violence et des représailles. Sur un mur, les originaux soignés jusque dans les infimes détails, extraits du livre de Joe Sacco.



Libération – décembre 2025

***Art Spiegelman et Joe Sacco :
face à l'anéantissement de Gaza, une prise de position forte et nécessaire***

Dans une interview croisée terriblement sombre mais riche en pulsions de vie, les deux auteurs livrent à «Libé» leur regard sur le monde post-7 Octobre. Une vente de leurs planches au profit de l'Unicef pour les enfants palestiniens est organisée à Paris.

Ils sont tous deux mondialement connus, l'un pour son roman graphique sur la Shoah, Maus, qui lui valut un prix Pulitzer, l'autre pour ses BD journalistiques, et notamment Palestine qui fut couronné d'un American Book Award. Art Spiegelman et Joe Sacco ont deux parcours différents mais ils se retrouvent pour exprimer une même colère face à l'anéantissement de Gaza et au sort réservé aux Palestiniens. C'est d'ailleurs à l'occasion d'une exposition de leur œuvre commune à Paris – vendue au profit de l'Unicef pour ces enfants de Gaza qui survivent difficilement ces jours-ci dans la boue, le froid et la faim – que Libé les a rencontrés pour une interview croisée terriblement sombre mais riche en pulsions de vie.

Ils se sont adossés l'un l'autre pour surmonter ces deux dernières années ponctuées par l'abominable attaque terroriste du Hamas le 7 Octobre puis par la riposte monstrueuse des autorités et de l'armée israéliennes qui a réduit Gaza en poussières. Un de leurs dessins le résume bien : on y voit Joe Sacco affirmer «la Bible dit œil pour œil» et Art Spiegelman (croqué en souris, référence à Maus) lui répondre «oui, mais Nétanyahou fait du zèle» devant le Premier ministre israélien émergeant d'une montagne de globes oculaires. Face à l'horreur, les deux dessinateurs ont vite éprouvé le besoin de prendre position, de «faire quelque chose» comme dit Art Spiegelman, de ne pas rester inactif face à l'entreprise de broyage de l'identité et de la présence palestiniennes par les dirigeants israéliens et américains.

Pour eux, rien ne justifie un tel déploiement de violence. «On ne peut pas utiliser l'Holocauste comme une justification pour infliger autant de souffrances aux gens qui nous entourent», affirme Spiegelman, dont les parents juifs polonais étaient rescapés des camps de la mort. Fustigeant un Occident qui s'est révélé être «moralement en faillite» à l'occasion de cette tragédie car indirectement complice du massacre commis à Gaza par son soutien à Nétanyahou, les deux hommes ne voient pas de fin heureuse à la crise actuelle. Mais leur seule amitié et œuvre commune montre que tout espoir n'est pas totalement perdu.



Libération – décembre 2025

Entretien (première page)

«Gaza, on ne peut pas y échapper» : entretien croisé entre Art Spiegelman et Joe Sacco, deux géants de la BD.

A l'occasion d'une exposition à Paris et d'une vente-charité pour les enfants palestiniens, les deux artistes de BD racontent à «Libération» les coulisses de leur collaboration autour de la guerre à Gaza et comment cette violence s'invite dans leurs œuvres.

Ils font de la bande dessinée un objet de mémoire et de résistance, de colère et de témoignage. Joe Sacco a arpenté la Palestine, la Bosnie, l'Inde, croqué les indigènes américains, le rock, la Grande guerre. Avec Maus, bouleversante œuvre multiprimée qui l'a occupé treize années de sa vie, Art Spiegelman a raconté comme personne le traumatisme de sa famille et ses parents survivants d'Auschwitz. Amis de longue date, les deux auteurs se sont retrouvés autour de Gaza pour Never again !.. And Again... And Again..., une courte BD publiée en février dernier. Ils exposent leurs planches et croquis à la galerie Martel qui organise la vente de ces œuvres au profit de l'Unicef et des enfants de Gaza.

Coiffés d'un chapeau noir devant leurs dessins, Joe Sacco et Art Spiegelman ont répondu aux questions de Libération. Sans faux-fuyants, avec ironie et gravité, pour qualifier la guerre à Gaza de «génocide», refuser l'instrumentalisation de la Shoah pour justifier les opérations israéliennes et tenter de se défaire de l'emprise de la violence sur leurs travaux.



France Inter – décembre 2025

Entretien

Art Spiegelman :

"Au 21e siècle, l'ironie est quelque chose de très difficile à communiquer"

Art Spiegelman s'expose à Paris avec Joe Sacco. Leurs dessins sont rassemblés dans l'exposition "Never again... and again... and again", un dialogue en bande dessinée sur le conflit israélo-palestinien, à la galerie Martel jusqu'au 10 janvier.

La bande dessinée comme témoin de l'histoire et de l'actualité. Art Spiegelman et Joe Sacco exposent leurs dessins sur Gaza et le conflit israélo-palestinien à la galerie Martel, à Paris, jusqu'au 10 janvier. "Pour moi, il fallait éclaircir une situation qui était, pour dire la moindre des choses, très confuse", explique Art Spiegelman, samedi 20 décembre, sur France Inter. "Joe est le parfait partenaire. Il est très rationnel, du moins il a l'air de l'être", raconte l'auteur américain, connu pour sa BD Maus qui raconte l'enfer des camps de concentration. Les bénéfices des ventes de leur dessins exposés à la galerie Martel seront reversés à l'Unicef, au bénéfice des enfants de Gaza.

Joe Sacco et Art Spiegelman signent Plus jamais ça, une courte BD publiée dans l'hebdomadaire Le 1. Cette bande dessinée découle "d'heures de conversation qui ont été distillées en trois pages, des discussions qu'on a eu au téléphone, qui ont été transcrites" et qu'il "a fallu les comprimer", détaille Art Spiegelman. A la galerie Martel, "il y a deux murs. Un avec beaucoup de ce que Joe a écrit et moi ce que j'avais jeté à la poubelle. Il y a un dessinateur de BD qui est professionnel et l'autre qui est un peu bordélique et qui doit recommencer et recommencer et recommencer pour arriver à quelque chose, donc tout ce bordel est sur un mur", décrit-il.

"L'histoire bégaye"

"Le 7 octobre, j'étais horrifié par ce qui s'est produit. Et après le 8 octobre, je suis encore plus horrifié", affirme Art Spiegelman. "L'histoire bégaye", assène-t-il. "Je ne sais pas combien de gens doivent être tués avant que ce soit appelé génocide. Je n'ai jamais lu la définition du dictionnaire, mais ça sent comme un génocide et le problème c'est qu'au 21e siècle, l'ironie c'est quelque chose de très difficile à communiquer, parce que la réalité virtuelle a remplacé la réalité", détaille l'auteur qui tente de qualifier la situation à Gaza de "genocidish" - ce qui, en anglais, pourrait se traduire par "un genre de génocide". "La situation est remplie de très mauvaises concordances avec le passé."

Art Spiegelman explique qu'il s'y est repris à de nombreuses reprises pour parvenir à dessiner du Premier ministre israélien : "Nétanyahou n'a pas de visage. Il ressemble à un vendeur de chaussures, donc, pour trouver quelque chose de caractéristique dans son visage, c'est très difficile. Une mauvaise ligne et tout s'évanouit. La plupart des personnages publics, les bons caricaturistes apprennent à les faire vite (...) Là, ça m'a pris 50 ou 100 fois à répéter le même visage, changer trait ici, un trait là-bas et ça ne ressemblait jamais à rien d'autre qu'un vendeur de chaussures."

Parallèle entre les États-Unis de Trump et l'Allemagne de 1930

L'auteur de Maus, qui habite à New York, affirme que "c'est dangereux d'être américain aujourd'hui". A propos de Donald Trump, il déclare : "On vit avec un sociopathe. Il n'a aucune continuité dans le cerveau. Il peut changer au milieu d'une phrase, il peut s'endormir. ça fait peut-être dirigé par quelqu'un comme ça, donc j'ai peur. J'ai lu un peu trop de choses sur l'Allemagne dans les années 1930 pour penser que c'est aussi drôle que ça a l'air de l'être."

LE FIGARO

Le Figaro – décembre 2025

**Art Spiegelman et Joe Sacco s'associent dans un plaidoyer
renvoyant dos à dos Hamas et Netanyahu**

Le mini-récit de l'auteur de *Maus* et du dessinateur-journaliste prend la forme d'un dialogue, dans les ruines de Gaza, sur les sujets brûlants qui ont surgi après l'attaque du 7-October.

Un trait d'union pour raconter les fractures de deux peuples. Deux légendes de la BD, Art Spiegelman et Joe Sacco, unissent leurs crayons et leurs pensées dans un mini-récit graphique pétri d'inquiétudes sur l'avenir des Palestiniens et des Israéliens après le cessez-le-feu à Gaza négocié entre Israël et le Hamas.

Ces trois planches, publiées récemment aux États-Unis et reprises dans plusieurs titres de presse internationale (The Guardian, El País, l'hebdomadaire français Le 1...), prennent la forme d'un dialogue, dans les ruines de Gaza, entre l'auteur américain de *Maus* (monument graphique sur la Shoah) et son compatriote dessinateur-journaliste qui a consacré plusieurs ouvrages à Gaza et aux Palestiniens.

« Ce qui s'est passé le 7 octobre m'a paralysé. Quelle a été ta réaction, Art ? », demande Joe Sacco, 64 ans, dans la première case de ce récit intitulé *Never Again ! And Again... and Again... and Again...* « L'horreur face à l'ampleur des atrocités. Puis l'horreur face à l'ampleur de la riposte d'Israël ! Mauvais pour les Juifs », lui répond Art Spiegelman, 77 ans, qui apparaît sous les traits d'une souris comme dans *Maus*.

S'ensuit un dialogue qui brasse, en quelques cases, les sujets brûlants qui ont surgi après l'attaque sanglante du Hamas du 7 octobre 2023 et la riposte meurtrière de l'armée israélienne : les accusations de « génocide », rejetées par Israël ; la flambée de l'antisémitisme ou les origines de l'État israélien. Le tout en tentant de garder une forme d'équilibre.

« Tu imagines un monde où Israël n'existerait pas ? », interroge Joe Sacco. « Trop tard ! Il existe... », répond son coauteur. « Et aucune des deux parties n'a d'autre endroit où aller », reprend Sacco. « Ouais, on ne peut pas remettre le dentifrice dans le tube », résume Spiegelman, accoudé à un « dentifrice Terre Sainte » dont s'échappe une pâte qui prend la forme d'Israël et des territoires palestiniens.

Plus de 48 000 morts à Gaza

Leur brève conversation, au milieu des ruines, s'achève sur un sombre constat et sur le dessin des deux auteurs portant des drapeaux « plus jamais ça... pour personne ! ». « Tu sais, Art, il faudra peut-être des esprits plus brillants que les nôtres pour trouver une solution juste », lance Sacco. « Ouais, une solution juste serait bien meilleure qu'une solution finale », lui répond Spiegelman.

L'attaque du 7 octobre menée par le Hamas a entraîné la mort de 1 210 personnes côté israélien, en majorité des civils, et la prise en otage de nombreux civils. L'offensive israélienne menée en représailles à Gaza a fait au moins 48 222 morts, en majorité des civils, selon les données du ministère de la Santé du Hamas, jugées fiables par l'ONU.

Par Le Figaro avec AFP



Libération – juin 2018

Review

Art Spiegelman, le père de «Maus», était sur la scène de la Philharmonie de Paris

Les contours de l'objet étaient flous. Le père de *Maus*, Art Spiegelman, venait se produire sur la scène de la Philharmonie de Paris en compagnie du sextet du jazzman Phillip Johnston le temps de deux dates, dimanche. Un étrange assemblage de concert et conférence, une mosaïque de mots, d'images et de sons. Sur scène, le dispositif déployé réunit un piano, une batterie, trois cuivres, une basse, un MacBook en mode diapo, et un écran géant. «On est venu saturer les esprits, prévient Spiegelman, amusé, au début du spectacle. Pendant que votre hémisphère gauche se concentrera sur ma parole, des images et des sons viendront chatouiller votre hémisphère droit.» Il n'a pas menti : le public sort stimulé de l'heure et demie de spectacle.

En guise de déclaration d'intention, en préambule, Spiegelman rappelle que le regard porté sur la bande dessinée a changé. Les atroces comics qui, dans les années 80, semblaient uniquement destinés à une horde de nerds lubriques sont devenus une affaire d'adultes. Mais même les gens sérieux se trompent, et on a attribué un peu rapidement à *Maus* la paternité du très respectable «roman graphique». Sa conférence-concert «Wordless» est là pour corriger le tir, agissant comme un test de paternité destiné à mettre en lumière des géniteurs restés sous X.

L'expressionniste Destin, de l'Allemand Otto Nückel présenté lors de «Wordless».

Largement oubliés des lecteurs de bandes dessinées, les noms de Frans Masereel, Lynd Ward, H.M. Bateman, Otto Nückel, Milt Gross ou Si Lewen sont au cœur de ce son et lumière universitaire. Sous l'étiquette de *wordless novel*, ces auteurs ont en commun d'avoir brillé durant les années 20 et 30 en utilisant la gravure comme un support pour des récits muets, effectivement proches des mouvements qui agitent la BD depuis les années 90. Des récits qui ont en commun la puissance de leur pouvoir d'évocation, un goût pour le mélodrame (mais pas uniquement, Gross œuvrant dans le cadre humoristique des *funnies*) et la lutte contre les oppressions.

Spiegelman tisse les liens entre eux, souligne leurs audaces et montre combien ces quelques livres ont pu influencer des auteurs comme Will Eisner, et nombre de ses successeurs. Spiegelman, qui porte ici davantage ses anciens habits d'éditeur (il a publié la revue *RAW* qui a révolutionné la bande dessinée aux Etats-Unis dans les années 80) que d'auteur de comics, convie donc le public à découvrir des morceaux choisis de ces xylographies projetés sur grand écran, tandis que Phillip Johnston orchestre une partition qui colle aux images. De temps en temps, l'auteur de BD reprend le dessus et propose des transitions en comics.

Spectacle itinérant initialement commandé par l'opéra de Sydney, «Wordless» est à bien des égards une célébration de la BD comme un art de la transformation, capable de changer les images en littérature. Réjouissant et instructif, le spectacle est une belle exploration que l'on aurait envie de voir déclinée en série de documentaires sortant des limbes des pans de bandes dessinées, art à l'histoire aussi courte que méconnue. En plus de parvenir à être érudite sans devenir pompeuse, la conférence réussit le tour de force de transformer quelque chose que l'on tenait pour acquis.

Elle renouvelle le geste de la lecture d'une BD, imaginée ici sous la forme d'une expérience collective, la musique servant de fil conducteur, donnant un tempo aux changements de cases tout en permettant au spectateur de se glisser plus facilement dans l'atmosphère de l'œuvre. L'orchestre appuie le trait : elle le soutient et lui permet de se déployer, ce qui la condamne aussi à être redondante, à ne servir que de point d'appui.

martel

paris | bxl



2015 — Art Spiegelman, le musée privé, Musée de la BD d'Angoulême

martel

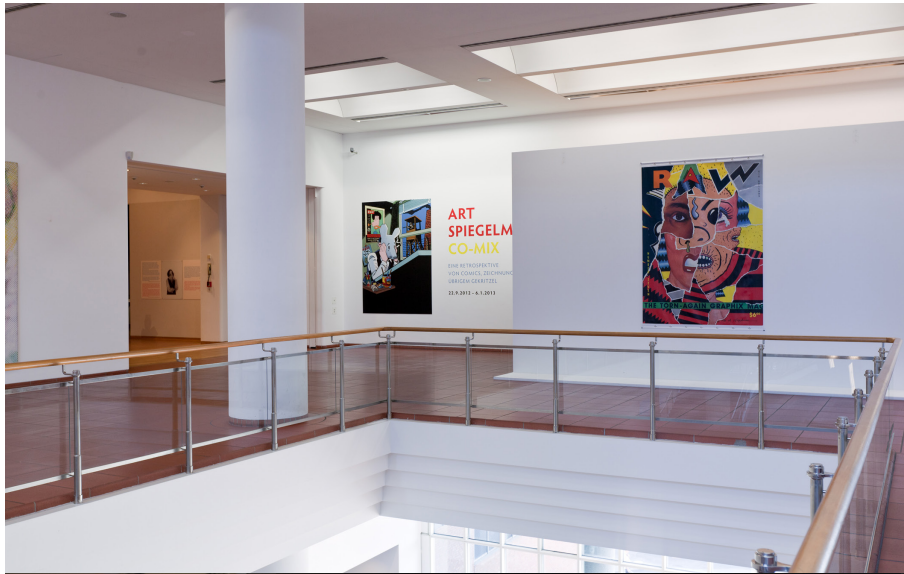
paris | bxl



2015 —Art Spiegelman, le musée privé, Musée de la BD d'Angoulême

martel

paris | bxl



2015 —Art Spiegelman, le musée privé, BPI centre Pompidou de Paris